

s'impose à l'esprit sous la forme d'un symbole. Il est encore une force extrinsèque qui s'adresse à la volonté, et qui s'ajoute à ses énergies natives pour l'aider à se tenir au niveau de devoirs plus élevés. Dieu ne peut rien sur l'homme sans l'homme ; l'homme ne peut rien sans Dieu. On le voit, la psychologie s'est dilatée. L'analyse rencontre une facultée inconnue jusque-là, surajoutée miraculeusement à l'économie de l'âme. Désormais, pour comprendre l'homme, pour régler sa vie, pour prévenir ses écarts ou pour les réprimer, il faudra tenir compte de ce que la sagesse païenne n'a pas soupçonné : la grâce.

La liberté et la grâce coexistent ; il ne s'agit plus que de les mettre en équilibre. Les sectes chrétiennes qui ont joué un rôle sur la terre ont diversement résolu la question. Aucune n'a gardé le milieu entre les opinions extrêmes. Les Pélagiens furent les libéraux de l'ordre théologique ; ils sacrifiaient la grâce à la liberté, en expliquant l'acte moral par la seule vigueur de l'homme, aussi capable, selon eux, de bien faire que de bien penser. Dieu n'avait rien à voir dans la réalisation de la vertu ; il n'avait qu'à la couronner.

Les Prédestinatiens représentent le despotisme. Ils firent planer sur l'homme une Providence inflexible qui disposait d'avance de ses actes, qui le régissait comme elle régit les astres, mathématiquement, et le poussait vers un enfer inévitable ou l'emportait dans un ciel qu'il ne pouvait pas fuir. Dans ce système, la Providence joue le rôle du *Factum* des anciens, la vie ressemble à une tragédie d'Eschyle ou d'Euripide, et l'homme est aux prises avec la destinée toujours plus forte que lui. Ceci peut être une source de pathétique : ce n'est pas une source de consolation. Cette doctrine ne grandit pas Dieu, et elle désole l'homme : le cœur tout seul la refute.

Qui croira qu'elle avait de l'avenir ? La Renaissance, qui avait la prétention de porter la lumière au monde, la fit reculer jusqu'au paganisme. Elle mit la fatalité à la mode, dans les livres d'abord, et plus tard dans les salons, dans les cours, et partout cette doctrine si peu séduisante attira les multitudes. C'est là qu'aboutissent souvent les forfanteries de l'esprit humain. Luther et Calvin outragèrent le sens commun en étouffant la liberté sous l'étreinte d'une grâce brutale dont ils étaient les inventeurs. Baïus, Saint-Cyran et les jansénistes, héritiers de leurs erreurs, les vulgarisèrent sous des déguisements de style qui firent beaucoup de dupes. Ce fut un chef-d'œuvre de talent et de diplomatie, dont la durée s'explique par ses transformations successives, et qui atteste mieux l'esprit de ses auteurs que leur honnêteté.

Ainsi le fatalisme, mis à néant par la révélation chrétienne, a laissé sa trace dans l'histoire. Il apparaît un instant aux deux bouts de nos annales : entre ces dates, il a créé un peuple qui semble être encore aujourd'hui son apôtre, et le dédommage du terrain qu'il a perdu partout. Mahomet comprit vite les ressources que l'absolutisme pouvait tirer de ce dogme : en conséquence, il l'adopta à son profit et l'imposa aux tribus du désert, sans doute pour mieux les dominer. Le musulman se courba sous sa main avec une rési-